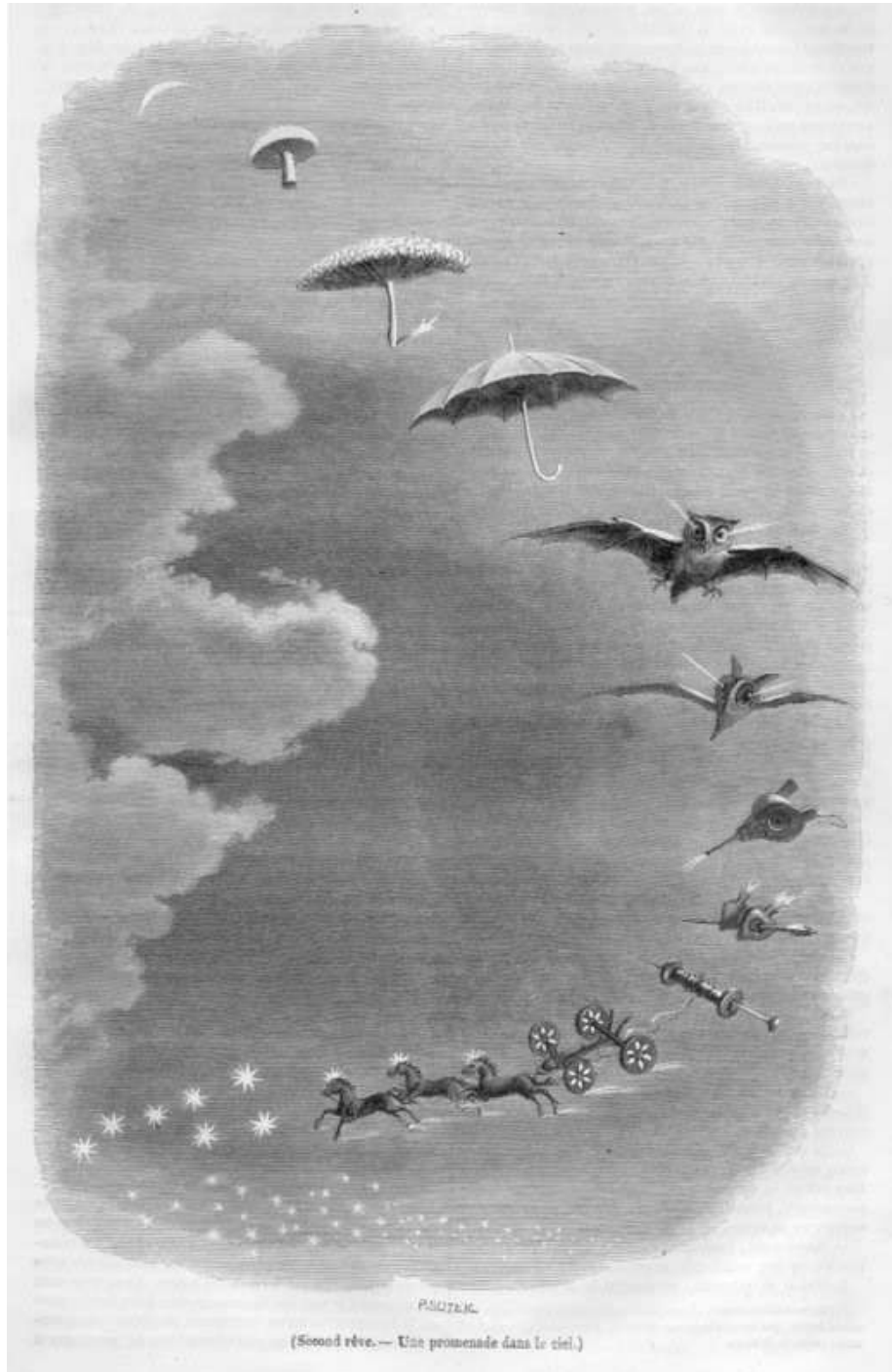


LA LETTRE

LES ACTUALITÉS DIX-NEUVIÉMISTES DE LA SERD
N° 22 – DÉCEMBRE 2017



SOCIÉTÉ DES ÉTUDES ROMANTIQUES ET DIX-NEUVIÉMISTES

SOMMAIRE

Éditorial
Le Conseil d'Administration
L'agenda de la SERD
Les Doctoriales
L'Atelier du XIX^e siècle
Le Magasin du XIX^e siècle
Romantisme
Le VIII^e Congrès de la SERD
Le Comité de liaison des associations dix-neuviémistes (CL19)
En zigzag

Éditorial

Dernière de l'année civile, cette nouvelle *Lettre* est surtout la première de l'année universitaire et vient vous apporter, en guise de cadeau de Noël, toutes les bonnes nouvelles de notre Société.

2017 s'est achevé pour nous à la bibliothèque de l'Arsenal avec le dernier « Atelier du XIX^e siècle » et le lancement du nouveau numéro du *Magasin*.

2018 s'annonce particulièrement fécond : outre les multiples manifestations et publications dont le détail vous est donné ici, se tiendra en mars le VIII^e Congrès de la SERD, intitulé « L'œil du XIX^e siècle ».

Quelle joie de voir notre Société prospérer ainsi et grâce en soit rendue à tous ceux qui, d'une manière ou d'une autre, prennent part à cette vitalité !

Joyeuses fêtes !

Marie-Ange FOUGÈRE





Le Conseil d'Administration

Compte rendu du Conseil d'Administration du samedi 30 septembre 2017

Université Paris-Diderot, bibliothèque Seebacher, 10h-12h30

Présent-e-s : Claire Barel-Moisan, Frédérique Desbuissons, Brigitte Diaz, José-Luis Diaz, Antonia Fonyi, Marie-Ange Fougère, Françoise Gaillard, Philippe Hamon, François Kerlouégan, Mathilde Labbé, Bertrand Marchal, Éléonore Reverzy, Cécile Reynaud, Jean-Didier Wagneur.

Excusé-e-s : Pascale Auraix-Jonchière, Éric Bordas, Jean-Claude Caron, Christèle Couleau, Aude Déruelle, Béatrice Didier, Aurélie Foglia, Emmanuel Fureix, Ségolène Le Men, Jean-Yves Mollier, Sarga Moussa, Agathe Novak-Lechevalier, Nathalie Preiss, Guy Rosa, Daniel Sangsue, Julien Schuh, Jean-Claude Yon.

1. État des finances de la Société, subventions et adhésions

La réunion débute par l'état des finances, des subventions et des adhésions. Notre trésorière, Antonia Fonyi, nous informe que notre solde est de 52 436 €, cette somme n'incluant pas les dépenses qui n'ont pas encore été réglées, notamment celles relatives au *Magasin du XIX^e siècle*. Sur cette somme, 929 € appartiennent au CL 19 (Comité de liaison des associations dix-neuviémistes).

De la part du CNL, nous avons obtenu une subvention d'un montant de 5 000 € pour le *Magasin* et de 450 € pour *Romantisme*, qui a, par ailleurs, également reçu une subvention de 450 € du CNRS. Le montant total des subventions est donc de 5 900 €.

Antonia Fonyi annonce que nous comptons pour l'heure 304 adhérents. Mais elle se propose de procéder à un dernier rappel au moment de la parution du *Magasin*.

2. Nouveau site de la SERD

Tout le monde se dit heureux de la métamorphose du site, opérée par Julien Schuh. Nous rappelons son adresse : <http://serd.hypotheses.org/>

Frédérique Desbuissons remarque toutefois que lorsque les utilisateurs tapent « SERD », ils tombent encore sur l'ancien site. Par ailleurs, il est souligné que les actualités de la SERD pourraient sans doute davantage être mises en valeur.

Concernant la rubrique « Culture » du site, Mathilde Labbé rappelle que toute contribution (critiques d'exposition, de spectacle, de film, de concert, etc.) est la bienvenue.

3. Lettre de la SERD

Marie-Ange Fougère annonce que la prochaine lettre de la SERD sera envoyée aux sociétaires début décembre.

4. Publications périodiques

Romantisme. Éléonore Reverzy annonce que le programme des numéros à venir est établi jusqu'à 2020 inclus :

- Dernier numéro 2017 : Rêver au XIX^e siècle (Jacqueline Carroy).
- 2018 : Littérature et arts : questions de genre (Christine Planté et Damien Zanone) ; Écritures régionalistes (Cécile Roudaut) ; La charité (Jean-Louis Cabanès et Philippe Hamon) ; Antiromantismes (Sarah Al-Matary et Stéphane Zékian).

- 2019 : *Épistémocritique* (Gisèle Séginger) ; *La ronde des arts* (Jean-Nicolas Illouz) ; *L'hypothèse indo-européenne* (Arnaud Macé et Julien Aramini) ; *La gourmandise* (Bertrand Marquer)
- 2020 : *Les visual studies* ; *La mise en scène théâtrale* (Roxane Martin) ; *Écologie ; Amateurs* (Nathalie Richard).

Philippe Hamon demande s'il est possible de moins « bloquer » le programme prévisionnel. Éléonore Reverzy propose d'y apporter plus de souplesse. Elle ajoute que les argumentaires des appels sont publiés sur le site de la SERD, ainsi que sur Fabula et Calenda. Les appels en cours concernent les numéros de 2019 et 2020.

Par ailleurs, elle précise que, les lieux d'appels s'étant multipliés, la rubrique « Varia » a trouvé un nouveau souffle. On notera à ce propos la grande diversité géographique des propositions d'article reçues.

Un rapide débat s'engage sur l'éventualité d'événements à organiser pour le « lancement » de chaque numéro. Le numéro « Bibliothèques » sera ainsi lancé à la Bibliothèque des amis de l'instruction, dans le III^e arrondissement de Paris, le 18 novembre 2017, lancement qui prendra la forme d'une table ronde réunissant les contributeurs du dossier sous l'égide de Cécile Reynaud. Est aussi prévue l'organisation d'une table ronde au Festival d'histoire de l'art de Fontainebleau en juin 2018 (qui portera sur le rêve), autour de Jacqueline Carroy, coordinatrice de « Rêver au XIX^e siècle », dernier numéro de l'année 2017.

Enfin, il est suggéré de s'assurer que la revue est bien diffusée dans les librairies des musées, châteaux et maisons d'écrivains.

Le Magasin du XIX^e siècle. Le dernier numéro (n^o 7), dont le dossier est consacré à « La Machine à Gloire », sera publié en novembre. Il sera envoyé aux sociétaires fin novembre et disponible en librairie début décembre. Outre le dossier, qui comporte treize articles, le numéro contient, dans la rubrique « Leur XIX^e siècle », un entretien avec la romancière contemporaine Lydie Salvayre, ainsi que les rubriques habituelles : « Le XIX^e siècle s'affiche », « Archives », « Le XIX^e siècle intime » et « L'Esprit des lieux ». Le lancement du numéro aura lieu à la Bibliothèque de l' Arsenal le samedi 2 décembre 2017.

Par ailleurs, François Kerlouégan annonce que Champ Vallon, éditeur du *Magasin*, ne souhaite pas lancer de version électronique de la revue pour le moment, comme cela avait pu être envisagé.

Romantisme et *Le Magasin du XIX^e siècle* seront présents au Salon de la Revue, qui se tient à Paris, à la Halle des Blancs-Manteaux, les 11 et 12 novembre 2017.

5. Journée d'agrégation

La journée d'agrégation portant sur l'œuvre au programme du concours (Flaubert, *L'Éducation sentimentale*) a eu lieu le 29 septembre. Cette année, son format était « mixte » : une première partie était destinée aux collègues préparateurs, une seconde prenant la forme d'une demi-journée d'étude sur l'œuvre et ouverte au public étudiant.

Pour 2018, José-Luis Diaz propose de distinguer deux demi-journées : la matinée pour les communications, l'après-midi pour la discussion avec les collègues préparateurs. Il note en effet que la dimension pédagogique de la journée d'agrégation (proposition de sujets de leçons, examen d'éventuelles questions éditoriales, analyse de problèmes pédagogiques posés par le texte, etc.) doit absolument être maintenue : elle s'avère fort utile aux collègues préparateurs.

6. Propositions pour le programme d'agrégation de lettres 2019

Décidées en cours de réunion, les propositions qui seront soumises aux jurys des concours sont les suivantes :

- Prose**
1. Balzac, *Le Cousin Pons*
 2. Sand, *Histoire de ma vie*
 3. Mérimée, *Carmen*, *Colomba* et *La Vénus d'Ille*

Poésie 1. Vigny, *Les Destinées*
2. Gautier, *Émaux et Camées*
3. Corbière, *Les Amours jaunes*

Théâtre 1. Musset, *Lorenzaccio*
2. Vigny, *Chatterton* et *Quitte pour la peur*
3. Jarry, *Ubu roi*

7. Actes des congrès, colloques et Journées d'étude

Les actes de la journée d'étude sur « Le Faux au XIX^e siècle » (18 janvier 2013, Agathe Novak-Lechevalier et Nicolas Wanlin) vont être publiés sur le site incessamment.

Ceux du VI^e Congrès de la SERD, qui s'est tenu les 28-30 janvier 2014 (« Les mondes du spectacle au XIX^e siècle », Sophie Lucet, Agathe Novak-Lechevalier, Jean-Claude Yon), sont en cours.

La publication des actes de la journée d'étude du 13 février 2015 (« Lectures critiques du romantisme », Victoire Feuillebois et José-Luis Diaz) est en cours aux éditions Classiques Garnier.

Les actes de « L'Atelier du XIX^e siècle » qui avait pour titre « Les intérieurs d'écrivain en vitrine » : la vie littéraire vue du mobilier » (Margot Favard et Marie-Clémence Régnier, 9 octobre 2015, Bibliothèque de l'Arsenal,) sont quasiment terminés, et vont paraître sur notre site.

Ceux de la journée d'étude de la SERD intitulée « Les XIX^e siècles de Roland Barthes » (José-Luis Diaz, Mathilde Labbé, 5 décembre 2015) sont presque achevés. Ils paraîtront en principe aux Impressions nouvelles.

L'édition des actes du VII^e congrès de la SERD, « Le XIX^e siècle face au futur » (Claire Barel-Moisan, Aude Déruelle, José-Luis Diaz, 19-22 janvier 2016, Fondation Singer-Polignac) est en cours. La publication se fera sur le site au plus tard en mars 2018. Mais d'ores et déjà, les enregistrements audiovisuels des communications sont accessibles sur le site de la Fondation.

Les premières « Rencontres du XIX^e siècle », organisées dans le cadre du Comité de liaison des associations dix-neuviémistes (CL 19) et s'intitulant les « Rencontres Waterloo » (Pierre-Olivier Boudon, Gérard Gengembre, Nathalie Petiteau Isabelle Safa, 24-25 mars 2016, Musée de l'Armée et Musée de la vie romantique), vont donner lieu à des actes. Isabelle Safa a besoin d'aide pour ce gros travail.

Les actes de la séance des Doctoriales de la SERD consacrée aux « Lieux de l'intime » (Romain Enriquez, Marie-Clémence Régnier, 8 avril 2016) seront bientôt publiés sur le site.

La séance de « L'Atelier du XIX^e siècle » intitulée « Écrire l'objet d'art » (Cyril Barde, Audrey Gay-Mazuel, 3 juin 2016, Musée des Arts décoratifs) ne donnera pas lieu à publication.

La publication des actes du colloque organisé en collaboration avec la Bibliothèque de l'Arsenal et l'université Jean-Jaurès de Toulouse (Marine Le Bail, 14-15 octobre 2016, BHVP et Arsenal), qui avait pour titre « L'histoire littéraire en mode mineur : le rôle des bibliophiles dans la promotion d'un panthéon littéraire alternatif au XIX^e siècle », est en cours dans la *Revue histoire et civilisation du livre*, publiée chez Droz (chez Droz (<http://www.droz.org/france/fr/80-histoire-et-civilisation-du-livre-revue-internationale>)).

La séance de « L'Atelier du XIX^e siècle » qui portait sur « Le personnage, un modèle à vivre ? » (Émilie Pézard, 9 décembre 2016) sera publiée sur le site Fabula, et sur notre site. Tous les textes sont parvenus et le travail d'édition est en cours.

Il n'y a pas de publication prévue pour la séance de « L'Atelier du XIX^e siècle » consacrée aux « Objets iconophores » (Frédérique Desbuissons, Emmanuel Fureix, 18 mars 2017, INHA). Toutefois, un colloque sera prochainement organisé sur le même thème.

Enfin, le texte de la communication que Françoise Gaillard a faite lors de la journée des préparateurs d'agrégation du 29 septembre 2017, mentionnée plus haut, et consacrée à *L'Éducation sentimentale*, sera publié sur le site.

8. Organisation des manifestations de 2017-2018

. Assemblée générale de la SERD

Elle aura lieu le vendredi 19 janvier 2018, à 17h. Plusieurs propositions sont émises pour le lieu (Hôtel de Ville de Paris, Mairies du IX^e ou du XI^e arrondissements de Paris, Reid Hall...). Il sera communiqué ultérieurement.

L'Assemblée sera précédée, à 15h, d'une conférence de Peter Brooks (Université de Yale) à propos de son dernier ouvrage *Flaubert in the Ruins of Paris. The Story of a Friendship, a Novel and a Terrible Year* (Basic Books, 2017).

Le Conseil d'administration se déroulera le lendemain, samedi 20 janvier, à 10h, à la Bibliothèque Seebacher (Paris 7).

. VIII^e Congrès de la SERD

Il aura lieu du lundi 26 au jeudi 29 mars 2018, à la Fondation Singer-Polignac (43, avenue Georges-Mandel, Paris XVI^e). Il porte sur « L'Œil du XIX^e siècle ». Le Conseil scientifique a examiné les 112 propositions reçues et est en train de travailler à l'organisation du congrès. Une soirée-lecture au musée Delacroix est envisageable.

Rappelons que, pour le congrès de 2018, les intervenants seront « seulement » incités à devenir membres de la SERD, mais que la cotisation deviendra obligatoire à partir du congrès de 2020 (décision votée en Conseil d'administration le 10 juin 2017).

. « L'Atelier du XIX^e siècle »

Les trois séances de 2017-2018 sont les suivantes :

– Séance « Centenaires, jubilés, commémorations » (responsable : Marie-Clémence Régnier). Elle aura lieu le samedi 2 décembre 2017, à la Bibliothèque de l' Arsenal. Rappelons que sera également présenté, lors de cette séance, le numéro « La Machine à Gloire » du *Magasin du XIX^e siècle*.

– Séance « Les chefs-d'œuvre inconnus » (responsable : Amandine Lebarbier). Elle devait initialement se tenir le vendredi 6 avril 2018 à la Maison de Balzac, mais est reportée au mois décembre, même lieu.

– Séance « Autour de *Jean Sbogor* de Charles Nodier. Le bicentenaire d'un roman majeur du romantisme » (responsables : Émilie Pézard et Marta Sukiennicka). Elle aura vraisemblablement lieu à la Bibliothèque de l' Arsenal en juin 2018.

Concernant l'année universitaire 2018-2019, la première séance, dont les responsables sont Barbara Giraud et Érika Wicky et qui est intitulée « Quelles sources pour l'histoire des sens ? », aura lieu en septembre 2018.

. Festival de l'Histoire de l'Art de Fontainebleau

Il se déroulera du vendredi 1^{er} au dimanche 3 juin 2018. Le thème en est « Rêver » et le pays invité la Grèce.

. Séminaire des Doctoriales

Le sujet pour 2016-2018 est « Croire ». Le choix du sujet de la journée d'étude du printemps 2018 n'a pas encore été arrêté. Pour tout savoir des Doctoriales de la SERD : <http://doct19serd.hypotheses.org/category/agenda> 6.

. CL 19 (Comité de liaison des associations dix-neuviémistes)

L'Assemblée générale du CL 19 se tiendra le vendredi 24 novembre, à 19h, à la Bibliothèque Seebacher (Paris 7). S'y déroulera l'élection du Conseil d'administration. L'on réfléchira également, entre autres, à l'organisation des Rencontres Frankenstein, prévues pour le printemps prochain.

Pour en savoir plus sur la mission et les activités du CL 19 : <http://comitexix.hypotheses.org/>

Le Secrétaire général,
François Kerlouégan



L'Agenda de la SERD

- 2 décembre 2017** « **L'Atelier du XIX^e siècle** » : séance « Centenaires, jubilés, commémorations » (responsable : Marie-Clémence Régnier) et lancement du dernier numéro du *Magasin du XIX^e siècle*, à la bibliothèque de l'Arsenal.
- 19 janvier 2018** **Assemblée générale de la SERD** (17h), précédée, à 15h, d'une conférence de Peter Brooks (Université de Yale) à propos de son dernier ouvrage *Flaubert in the Ruins of Paris. The Story of a Friendship, a Novel and a Terrible Year* (Basic Books, 2017).
- 25 mars 2018** **Journée d'étude des Doctoriales** : Les « folles croyances » du XIX^e siècle
- 26-29 mars 2018** **VIII^e Congrès de la SERD** : « L'Œil du XIX^e siècle », à la Fondation Singer-Polignac (43, avenue Georges-Mandel, Paris XVI^e).
- 1^{er}-3 juin 2018** **Festival de l'Histoire de l'Art de Fontainebleau** : « Rêver »
- juin 2018** « **L'Atelier du XIX^e siècle** » : séance « Autour de *Jean Sbogar* de Charles Nodier. Le bicentenaire d'un roman majeur du romantisme » (responsables : Émilie Pézard et Marta Sukiennicka).
- 21 septembre 2018** « **L'Atelier du XIX^e siècle** » : « Quelles sources pour l'histoire des sens ? » (Barbara Giraud et Érika Wicky)
- décembre 2018** « **L'Atelier du XIX^e siècle** » à la Maison de Balzac : séance « Les chefs-d'œuvre inconnus » (responsable : Amandine Lebarbier).





Les Doctoriales

La réflexion autour du thème du séminaire des Doctoriales, « Croire », se poursuit en 2017-2018 :

- . **23 septembre 2017** : séance de rentrée des Doctoriales : visite de la maison d'Auguste Comte
- . **21 octobre 2017** : séance organisée par Marine Le Bail, intitulée « Quand les non-croyants pensent le religieux ».
- . **18 novembre 2017** : séance organisée par Romain Enriquez, intitulée « Foi religieuse, foi en la science et mauvaise foi au XIXe siècle ».
- . **2 décembre 2017** : atelier de Marie-Clémence Régnier, qui aura lieu à l'Arsenal : « Centenaires, jubilés, commémorations, « toasts » : les cortèges de la mémoire (XVIIIe-XXIe siècles) ».
- . **janvier 2018** : séance sur la différence du rapport à la religion entre les deux générations impressionnistes, organisée par Brice Ameille.
- . **février 2018** : séance organisée par Marie-Agathe Tilliette, intitulée « Croire au peuple : l'invention de la nation française par la fiction. »
- . **25 mai 2018** : Journée d'Études des Doctoriales : « Les « Folles croyances » du XIXe siècle »
- . **juin 2018** : cette séance de fin d'année sera l'occasion de voter pour un nouveau sujet de réflexion pour le séminaire des Doctoriales.

Quant à la **journée d'étude** des Doctoriales, elle se déroulera le 25 mars 2018. Elle s'intitule *Les « folles croyances » du XIX^e siècle*. En voici l'appel à communications :

Dans son ouvrage *La Fin des terroirs. La Modernisation de la France rurale, 1870–1914*, l'historien américain Eugen Weber évoque les « folles croyances » (« *the mad beliefs* ») du monde rural, considéré par les citadins comme un monde sauvage, opposé à la civilisation. Ces « folles croyances » désignent les superstitions qui structurent la représentation du monde des paysans : croyance aux fantômes, aux sorcières, aux loups-garous, mais aussi au pouvoir des amulettes, à la protection de l'eau bénite contre la foudre, ou encore à la vertu de certaines sources pour trouver l'amour. Tous ces éléments sont dévalorisés et dépréciés par les citadins, et en particulier par les lettrés, parce qu'ils entrent en conflit avec leur mode rationnel d'appréhension des phénomènes. Et pourtant, comme l'explique Eugen Weber, ces croyances ne sont pas insensées ; elles s'inscrivent dans la réalité quotidienne du monde rural et y ont une véritable force pragmatique. Ainsi, lorsque les paysans sont impuissants devant l'orage et la grêle qui risquent de ruiner leurs récoltes, le recours au surnaturel apparaît comme la seule compensation possible à l'angoisse que provoquent les insoutenables épreuves du réel.

Engager une réflexion sur les « folles croyances » du XIX^e siècle consistera ainsi à prendre en compte ces deux dimensions : d'une part, l'origine des croyances, inscrites dans un certain ordre du monde ; d'autre part, le point de vue de celles et ceux qui, en les examinant de l'extérieur, les considèrent comme irrationnelles.

Il s'agira donc, en ayant soin d'éviter tout regard condescendant sur ces diverses croyances, de comprendre pourquoi elles ont été qualifiées de « folles » et dans quel contexte elles ont été soumises à la question au XIX^e siècle. Située au carrefour de questionnements socio-historiques et

épistémocritiques, notre réflexion s'inscrira tout particulièrement dans l'espace littéraire, qui offre un reflet à la fois enthousiaste et critique des « folles croyances » de l'époque.

À titre indicatif, les communications pourront s'inscrire dans les axes suivants :

1) La science face aux « folles croyances »

Eugen Weber constate que les superstitions se réduisent lorsque la science parvient à répondre aux problèmes de la vie quotidienne (progrès de la médecine, emploi d'engrais chimiques, consultation des bulletins météorologiques, etc.). La science viendrait ainsi résorber les « folles croyances » des siècles précédents.

Or, dans le même temps, on observe l'apparition de pratiques nouvelles, se réclamant de la science, mais s'éloignant du savoir officiel et institutionnel, comme le magnétisme de Mesmer, la phrénologie de Le Gall ou encore le spiritisme d'Allan Kardec. Pierre-Georges Castex l'a bien noté : « En 1770, l'esprit scientifique et positif a gagné une grande partie du public éclairé. Or, précisément vers la même date, les recherches occultes, qu'ils ont si âprement dénoncées, bénéficient d'une faveur nouvelle ». Selon lui, la coïncidence n'est pas fortuite : « Plus s'acharne l'esprit critique et plus s'affirme le besoin de croire¹ ». L'« Avant-propos » de *La Comédie humaine* en témoigne : en même temps qu'il met au jour les soubassements scientifiques de son œuvre, bâtie sur l'histoire naturelle de Cuvier et de Geoffroy Saint-Hilaire, Balzac, pétri des théories illuministes de la fin du XVIII^e siècle, proclame sa volonté de populariser dans ses romans « les prodiges de l'électricité qui se métamorphose chez l'homme en une puissance incalculée », « le magnétisme animal », ou encore « les belles recherches de Le Gall² ».

En outre, la littérature et les arts montrent un intérêt croissant pour des phénomènes médicaux situés au cœur des recherches neurologiques et psychologiques naissantes mais dont l'existence ne cesse de faire débat (chlorose, hystérie et hypocondrie, conséquences de la masturbation, etc.). C'est dans ces maladies aux contours lâches et aux symptômes flous que puisent les écrivains réalistes et naturalistes pour composer de véritables études de cas. Ainsi dans *Germinie Lacerteux* des frères Goncourt.

Les communications pourront donc s'interroger sur l'articulation entre science et « folles croyances » (accréditation, rejet, anticipation, etc.). Elles pourront également étudier les modalités de représentation de cas médico-psychologiques sujets à caution ou bien de phénomènes scientifiques imaginaires.

2) Registres et genres des « folles croyances »

Le positivisme et les diverses réactions qu'il suscite ouvrent la voie à plusieurs tendances génériques dans lesquelles s'épanouissent préférentiellement les « folles croyances » à l'œuvre au XIX^e siècle. D'un côté, les écrivains cherchent à développer les potentialités imaginatives de la science : comptant sur la découverte future de ce que Camille Flammarion appelle des « forces surnaturelles inconnues », physiques ou psychiques, ils composent des œuvres reposant sur des présomptions qui font l'objet de folles croyances scientifiques. C'est la naissance du « merveilleux scientifique », dont l'amplitude générique peut englober aussi bien la littérature magnétique et spirite que le roman d'anticipation ou la féerie. De l'autre, l'ébranlement progressif des certitudes positivistes conduit à l'émergence du genre fantastique, qui exploite les failles de la science pour faire surgir au sein d'un monde prétendument rationnel des phénomènes mystérieux et inquiétants sur lesquels achoppent les enquêtes savantes. C'est dans ce mouvement que s'inscrivent par exemple les *Histoires extraordinaires* d'Edgar Allan Poe. Littérature d'imagination scientifique et récit fantastique se situent ainsi de part et d'autre du registre merveilleux, qui suscite tantôt la surprise et l'émerveillement, tantôt l'effroi et l'angoisse. Dans les deux cas, il

¹ Pierre-Georges Castex, *Le Conte fantastique en France de Nodier à Maupassant*, Paris, José Corti, 1951, p. 15.

² Honoré de Balzac, « Avant-Propos » de *La Comédie humaine*, éd. de Pierre-Georges Castex, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 1976, t. I, p. 17.

s'agit pour l'écrivain de « faire croire », c'est-à-dire d'engager le lecteur à adhérer à l'existence de phénomènes scientifiquement indémontrables.

L'invasion de la science conduit en outre, par réaction, à la résurgence de genres littéraires anciens : contes de fées, mythes antiques, récits hagiographiques, et légendes folkloriques sont en effet utilisés par les écrivains romantiques tout autant que par la littérature fin-de-siècle comme réservoirs de croyances capables de réenchâter un monde désormais privé de poésie et de magie. C'est le cas de George Sand, qui conjugue les ressources du conte de fées et des croyances paysannes dans son roman champêtre *La Petite Fadette*. C'est contre toutes ces « folles croyances », qu'elles soient merveilleuses, fantastiques ou légendaires, que se forment le réalisme puis le naturalisme, qui mobilisent à leur encontre un registre satirique et sceptique destiné à mettre fin aux superstitions nostalgiques qui appartiennent à une époque révolue.

Selon qu'ils se livrent à la défense et à l'illustration de folles croyances, légendaires ou scientifiques, ou bien qu'ils en font le procès, poètes, romanciers et dramaturges assument alternativement la mission du mage ou bien celle du savant. En fonction de ses convictions idéologiques, l'écrivain peut être considéré comme un prophète ou un censeur de la science, il se fait défenseur ou inquisiteur du surnaturel.

Les communications pourront se consacrer à l'étude d'un genre littéraire né de la mise en fiction de ces « folles croyances ». Elles pourront également étudier les ressources littéraires employées pour créer une illusion référentielle à même de « faire croire ». Les travaux pourront par ailleurs s'intéresser aux différents *éthè* adoptés par les écrivains de l'époque pour restituer littérairement ces « folles croyances ».

3) Encourager ou rationaliser les « folles croyances » : religion et superstitions

On le sait – des travaux comme ceux de l'historien Gérard Cholvy l'ont montré – l'Église tente elle aussi durant tout le siècle de lutter contre les « folles croyances ». Face aux superstitions se dresserait en effet le dogme catholique, croyance autorisée et officielle. À l'intérieur même de l'espace religieux s'opposent toutefois ceux qui veulent donner une vision rationnelle du catholicisme susceptible de plaire à la bourgeoisie et ceux pour qui les miracles et les mystères doivent préserver l'authenticité et la grandeur de la foi chrétienne. Barbey d'Aurevilly n'aura ainsi cessé de répéter que « le Catholicisme, cette sublime synthèse qui peut embrasser tout, n'explique pas tout, car tout ne peut pas, et ne doit pas être expliqué³ ».

Par ailleurs, si les croyances religieuses semblent encore bien établies, des écrivains anticléricaux, exploitant « la zone incertaine entre magie et religion » (« *the uncertain ground between religion and magic* ») comme l'écrit Eugen Weber), tentent de saper le pouvoir temporel de l'Église en exhibant la part d'irrationnel qui la sous-tend. C'est par exemple le cas d'Ernest Renan, qui réduit les pouvoirs thaumaturgiques du Christ à de simples miracles psychologiques dans *La Vie de Jésus*. Pour reprendre l'image évangélique, plus de « vierges sages » ! L'histoire de la religion chrétienne serait jalonnée de leurs consœurs, les « vierges folles » et de leurs pendants masculins.

Les propositions pourront s'interroger sur la réversibilité de la représentation des croyances démentes en lien avec le religieux. Elles pourront également s'intéresser aux modalités littéraires de représentation des « folles croyances » catholiques (miracles, extases, visions).

4) Se souvenir des « folles croyances » : le travail de l'Histoire

En inventant l'historiographie moderne, la première moitié du XIX^e siècle suscite un regain d'intérêt pour l'Histoire, comme en témoigne le succès des cours de Guizot et de Michelet, en même temps qu'elle encourage le goût déjà prononcé du public pour les grands récits. S'installe dès lors un engouement durable pour les romans historiques, dont Walter Scott se fait le chef de file, et qui font resurgir de grandes figures héroïques cristallisant les fantasmes d'une époque. Le XIX^e siècle est également propice à l'apparition d'une forte tendance médiévaliste, qui conduit à

³ Jules-Amédée Barbey d'Aurevilly, *Les Œuvres et les Hommes*, VIII, Slatkine, Genève, 1968, p. III.

l'évocation répétée d'un « Moyen Âge de carton et de terre cuite⁴ », fustigé dès 1835 par Théophile Gautier dans sa préface à *Mademoiselle de Maupin*.

La « fabrique du Moyen Âge⁵ » à laquelle se livrent les écrivains de l'époque, ainsi que la résurrection d'âges d'or largement réinventés contribuent à faire des « folles croyances » des siècles passés l'objet d'une fascination ambivalente. Les écrivains de l'époque se partagent en effet entre indignation devant des convictions considérées comme contraires à la raison et nostalgie pour de belles illusions perdues. Ainsi, *Ivanhoé*, best-seller européen de Walter Scott, hésite entre la critique véhémement de l'obscurantisme d'un Moyen Âge pétri de violence et de superstitions, et l'admiration pour des vertus morales et guerrières disparues au XIX^e siècle.

Les travaux pourront s'interroger sur les différences de représentation des « folles croyances » selon qu'on se trouve dans l'historiographie ou dans la fiction historique. Ils pourront également se demander à quelles histoires de l'Histoire croient les écrivains et historiographes du XIX^e siècle.

Les propositions de communication, de 400 mots maximum, accompagnées d'une notice bio-bibliographique, doivent être envoyées à contact.doctoriales.serd@gmail.com avant le 31 décembre 2017. Les réponses seront communiquées courant janvier.

Bibliographie indicative

- BÉNICHOU, Paul, *Romantismes français*, Paris, Gallimard, « Quarto », 2004.
- BERNARD-GRIFFITHS, Simone, GLAUDES, Pierre, et VIBERT, Bertrand, (dir.), *La Fabrique du Moyen Âge, Représentations du Moyen Âge dans la culture et la littérature françaises du XIX^e siècle*, Paris, Honoré Champion, 2006.
- BERNARD-GRIFFITHS, Simone, et BRICAULT, Céline (dir.), *Magie et magies dans la littérature et les arts du XIX^e siècle*, Clermont-Ferrand, Presses Universitaires Blaise Pascal, 2011.
- BLONDEL, Christine, et BENSUADE-VINCENT, Bernadette (dir.), *Des savants face à l'occulte, 1870 - 1940*, Paris, Éditions la Découverte, 2002.
- CARROY, Jacqueline, *Hypnose, suggestion et psychologie. L'Invention de sujets*, Paris, Presses universitaires de France, 1991.
- CASTEX, Pierre-Georges, *Le Conte fantastique en France de Nodier à Maupassant*, Paris, José Corti, 1951.
- CHARLE, Christophe, *Histoire sociale de la France au XIX^e siècle*, Paris, Le Seuil, « Points Histoire », 1991.
- CHOLVY, Gérard, *Christianisme et société en France au XIX^e siècle (1790-1914)*, Paris, Le Seuil, « Points Histoire », 2001.
- DARNTON, Robert, *La Fin des Lumières. Le Mesmérisme et la révolution* [1968], Paris, Perrin, 1984.
- DURAND DE GROS, Joseph-Pierre, *Le Merveilleux scientifique*, Paris, Alcan, 1894.
- EDELMAN, Nicole, *Les Métamorphoses de l'hystérique*, Paris, La Découverte, 2003.
- EDELMAN, Nicole, *Voyantes, guérissseuses et visionnaires en France. 1785-1914*, Paris, Albin Michel, « Histoire », 1995.
- KENDRICK, Laura, MORA, Francine, et REID, Martine (dir.), *Le Moyen Âge au miroir du XIX^e siècle*, Paris, L'Harmattan, 2003.
- MICHEL, Pierre, *Un mythe romantique. Les Barbares, 1789-1848*, Lyon, Presses universitaires de Lyon, 1981.
- WEBER, Eugen, *La Fin des terroirs. La modernisation de la France rurale, 1870-1914*, Paris, Pluriel, 2011.

⁴ Théophile Gautier, *Mademoiselle de Maupin* [1835], Paris, Gallimard, « Folio », p. 43.

⁵ Voir Simone Bernard-Griffiths, Pierre Glaudes et Bertrand Vibert (dir.), *La Fabrique du Moyen Âge. Représentations du Moyen Âge dans la culture et la littérature du XIX^e siècle*, Paris, Honoré Champion, 2006.

Toutes les activités des Doctoriales sont également sur leur site :
<https://doct19serd.hypotheses.org>



L'Atelier du XIX^e siècle

« Quelles sources pour l'histoire des sens ? »

Barbara Giraud (Oxford-Brookes University) et Érika Wicky (FNRS/Université de Liège)
21 septembre 2018

S'inscrivant dans le prolongement du *Material Turn*, mais également redevable de l'histoire du corps et de celle des sensibilités, l'histoire des sens s'ancre toujours plus au cœur de l'actualité de la recherche sur le XIX^e siècle. De même que l'histoire de la culture visuelle, qui a souvent été comprise comme une histoire du regard, elle étudie la signification et les fonctions des sens et de la perception sensorielle, également considérés comme une construction culturelle et sociale. Envisageant les cinq sens comme un système, elle s'intéresse aussi aux rapports de concurrence et de hiérarchie entre les sens. L'histoire des sens a ainsi pour vocation d'étudier les modèles sensoriels en vigueur à différentes époques afin de mesurer la manière dont ceux-ci ont façonné le rapport au monde des contemporains. Outre ses contributions aux recherches historiques menées dans des domaines connexes (histoire des émotions, de la gastronomie, de l'hygiénisme, etc.), sa propension à révéler les mécanismes de différenciation rend l'histoire des sens particulièrement utile aux approches transversales telles que les *études genre* et les études postcoloniales. Enfin, l'histoire des sens est très prisée pour la faculté qu'on lui prête à rendre

l'histoire plus vivante et incarnée, plus personnelle aussi, ce dont témoignent, par exemple, les multiples recherches et expériences visant à restituer l'odeur des batailles, menées dans le cadre du centenaire de la première guerre mondiale.

L'histoire des sens est donc caractérisée par l'analyse de sources variées, dont le corpus est d'autant plus difficile à établir que la perception sensorielle reste un phénomène éphémère et individuel, en dépit de ses traits culturels. Le langage et son histoire, tout d'abord, recèlent une multitude d'indices que l'on peut déceler dans des expressions familières (être doté de goût, de tact ou de flair évoque ainsi trois qualités bien distinctes). Parmi les documents convoqués par l'histoire des sens figurent des traités médicaux ou religieux ainsi que des ouvrages techniques et scientifiques, mais les sources artistiques et littéraires sont souvent privilégiées, car elles peuvent rendre compte efficacement des conceptions attachées aux sens, quoiqu'elles nécessitent une méthodologie spécifique, en raison notamment de leur statut singulier d'œuvre. La popularité, au XIXe siècle, de l'affiche et du roman, par exemple, les rendent particulièrement à même de modeler et de diffuser largement de telles conceptions. Elles permettent alors à l'historien de retracer et de mesurer les partages sociaux des différentes conceptions du sensible. En outre, le recours à des sources littéraires et artistiques est particulièrement fréquent parmi les dix-neuviémistes dont la période a abondamment questionné le rapport des arts au réel et les enjeux de la perception sensorielle dans la création.

Il s'agira, lors de cette journée d'étude, d'interroger cette multiplicité des sources et le recours tout particulier qu'ont les historiens des sens aux sources artistiques et littéraires, mais aussi de voir comment l'histoire de l'art, la musicologie, les études théâtrales et littéraires, mais aussi l'histoire des sciences, convoquent les questions spécifiques de l'histoire des sens pour enrichir leurs analyses. La nécessité de croiser les sources pour approcher la connaissance du sensible conduit à composer des approches pluridisciplinaires. Les contributeurs seront donc invités à partager leur expérience de manière à dégager des éléments méthodologiques et critiques pour établir l'histoire des sens au XIXe siècle.

Les propositions de communications doivent être envoyées avant le 1^{er} mars 2018 à l'adresse suivante : bgiraud@brookes.ac.uk

Éléments de bibliographie

- *L'Emprise des sens*, Temenuzhka Dimova, Martial Guédron, Mylène Mistre-Schaal (dir.), Paris, Hazan, 2016.
- *Histoire du corps*, volume 2, Alain Corbin, Jean-Jacques Courtine, Georges Vigarello (dir.), Paris, Seuil, 2005
- *Histoire des émotions*, volume 2, Alain Corbin, Jean-Jacques Courtine, Georges Vigarello (dir.), Paris, Seuil, 2016.
- *A Cultural History of the Senses in the Age of Empire, 1800-1920*, Constance Classen (dir.), Londres, Bloomsbury, 2014.
- « L'Anthropologie sensorielle en France: un champ en devenir ? », *L'Homme*, n°217, 2016.
- « La voie des sens », *Hermès*, Brigitte Munier et Éric Letonturier (dir.), n°74, 2016.
- « L'Artification du culinaire », Éveline Cohen et Julia Csergo (dir.), *Sociétés et représentations*, n°34, 2012.
- *L'acide dans la littérature*, Véronique Duché (dir.), Paris, Classiques Garnier, 2015.
- *Art, History and the Senses: 1830 to the Present*, Patrizia Di Bello et Gabriel Koureas (dir.), Ashgate Pub., 2010.
- « Méthodes et objets en histoire du corps, entretiens avec Georges Vigarello », dans *Le corps dans l'Histoire et les histoires du corps précédé d'entretiens avec Georges Vigarello*, Mickaël Bouffard, Jean-Alexandre Perras et Érika Wicky (dir.), Paris, Hermann, 2013.

- Sophie-Valentine Borloz, « *Les femmes qui se parfument doivent être admirées de loin* », *Les odeurs féminines dans Nana de Zola, Notre cœur de Maupassant et L'Ève future de Villier de L'Isle-Adam*. Postface de Martha Caraion, Lausanne, Archipel, 2015.
- Aimée Boutin, *City of Noise: Sound and Nineteenth-Century Paris*, University of Illinois Press, 2015
- Alain Corbin, « Les historiens et la fiction : usages, tentation, nécessité... », *Le Débat*, 2011, Vol. 3, n°165, p. 57-61.
- Alain Corbin, *Les Cloches de la terre : paysage sonore et culture sensible*, Paris, Albin Michel, 1996.
- Alain Corbin, *Le miasme et la jonquille : L'odorat et l'imaginaire social XVIII^e-XIX^e siècles*, Paris, Aubier-Montaigne, 1982.
- Nélia Dias, *La Mesure des sens : Les anthropologues et le corps humain au XIX^e siècle*, Paris, Aubier, 2006.
- Andrea Goulet, *Optiques: the Science of the Eye and the Birth of Modern French Fiction*, Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 2006.
- David Howes, *Sensual Relations : Engaging the Senses in Culture and Social Theory*, Ann Arbor, The University of Michigan Press, 2003
- Chantal Jaquet, *Philosophie de l'odorat*, Paris, PUF, 2010.
- Robert Jütte, *A History of the Senses from Antiquity to Cyberspace*, Cambridge, Polity, 2005.
- Jean-Pierre Mohen, *L'art et la science : l'esprit des chefs-d'œuvre*, Gallimard, coll. « Sciences », 1998.
- Lawrence Rosenblum, « La Fusion des sciences » *Magazine Pour la Science : la Naissance de la créativité*, n.427, mai 2013.
- Geneviève Sicotte, *Le Festin lu. Le repas chez Flaubert, Zola et Huysmans*, Liber, 2009.
- Mark Smith, *Sensory History*, Londres, Bloomsbury, 2007.
- Georges Vigarello, *Le Propre et le sale. L'hygiène du corps depuis le Moyen Âge*, Seuil, Collection « Points-Histoire », 1987.



Autour de Jean Sbogar de Charles Nodier
Le bicentenaire d'un roman majeur du romantisme
Émilie Pézard et Marta Sukiennicka
juin 2018

En 1818 paraissait, sans nom d'auteur, un roman en deux volumes intitulé *Jean Sbogar*. Aujourd'hui, Charles Nodier est surtout connu et étudié comme le conteur fantastique de *Smarra* et *Trilby* ou comme le romancier excentrique de *l'Histoire du roi de Bohême*. C'est pourtant bien comme « l'auteur de *Jean Sbogar* » que Nodier a été désigné durant toute la période romantique, et au-delà. Dès sa parution, cette « histoire de brigands » remporte un immense succès pour devenir « le roman à la mode », selon le *Journal des débats* (10 juin 1818). « *Jean Sbogar* a fait à peine son entrée dans le monde littéraire, et déjà vingt auteurs se sont jetés sur lui pour le mettre en scène », rapporte la *Gazette de France*, dès le mois de juin 1818 : le roman est ainsi adapté en mélodrame en 1818, en vaudeville en 1821. Lu « avec une extrême avidité » par Napoléon, ainsi que le rapporte la presse, mais aussi et surtout par tous les jeunes romantiques, le roman constitue ainsi un modèle qui pourra nourrir l'œuvre à venir de Balzac, Hugo ou Dumas. C'est le premier titre que cite Ronteix pour illustrer le jugement qu'il prononce, non sans réticences, dans son *Histoire du romantisme*, en 1829 : « M. Charles Nodier, dit-on, est un de nos premiers romanciers ». *Jean Sbogar* connaît une vogue durable au XIX^e siècle : le récit est réédité tout au long du siècle, en volume ou en feuilleton (dans *La Lanterne*, en 1889) ; il continue d'interpeller la critique (encore en 1873, le roman passe pour une « prophétie » autant esthétique que politique) ; il est traduit dans plusieurs langues, en anglais et en espagnol dès les années 1820, puis en italien et en slovène.

Paru juste avant les deux décennies, 1820 et 1830, où se développera le romantisme, *Jean Sbogar* peut apparaître comme une « véritable œuvre de transition » (E. M. Schenck). C'est peut-être ce caractère intermédiaire qui explique la place réduite accordée au roman de Nodier dans les études littéraires : tandis que cette « combinaison du style d'Ossian avec celui de Schiller, de Chateaubriand et de Goethe » (selon *Le Constitutionnel*) peut dissuader les lecteurs amateurs de la modernité nerveuse du romantisme des années 1830, *Jean Sbogar* s'écarte cependant du romantisme de Chateaubriand et de Staël par son caractère noir et mélodramatique. Cette « œuvre de premier plan », selon le jugement de Jean Sgard, est, plus que d'autres, un roman-Janus, héritier d'une première forme du romantisme et annonciateur des transformations à venir. Mais c'est bien aussi ce rôle de pivot dans l'histoire littéraire qui fait la valeur et l'intérêt du roman de 1818, et qui justifie son étude. Le bicentenaire nous donne l'occasion de relire cette œuvre dont la portée et le rôle dans l'histoire du romantisme méritent d'être réévalués. En quoi la parution de *Jean Sbogar* a-t-elle constitué un événement important du romantisme français ? Si les réponses à cette question peuvent prendre de multiples formes, on pourra notamment s'interroger, dans les communications, sur l'un des aspects suivants :

— la poétique romanesque. La mélancolie romantique qui formait la matière des romans personnels du début du siècle se trouve intégrée dans une structure narrative laissant une place prédominante à l'intrigue. « Ceux qui aiment les romans *romanesques* doivent s'empressez de lire *Jean Sbogar* », déclare le *Journal des débats* (8 juin 1818). Fontaney juge de même en 1832 : « Ce ne sont pas seulement les replis du cœur sondés et développés ; [...] ici le drame domine ; l'action est pleine, rapide et pressée. On suit avec anxiété les personnages ; on court avec eux au dénouement. » « On croirait que l'auteur a partagé son temps entre la lecture de la Bible et les théâtres des boulevards... », s'indigne la *Gazette de France* : la poétique du roman est fondée sur un bouleversement des hiérarchies qui révèle la complexité du romantisme. Empruntant aux romans comme ceux de Mme de Krudener, qu'on crut un temps être l'auteur de *Jean Sbogar*, la brièveté de la forme et la dimension sentimentale, et aux romans noirs leur atmosphère mystérieuse et leurs péripéties, l'œuvre de Charles Nodier propose une synthèse des différentes tendances du romantisme qui pourra constituer un modèle pour les romanciers des décennies suivantes.

— l'écriture de l'histoire. Le parcours de Jean Sbogar et surtout les prises de position qu'il défend, dans les « Tablettes de Lothario », ancrent le roman dans son temps : Chateaubriand loue dans le roman « l'illusion de la vraisemblance » qui découle de la narration d'« aventures qui ont cessé d'être renfermées dans les anciens lointains » et *Le Figaro* salue la tonalité élégiaque de ce « tableau de l'empire et de l'émigration ». Dans sa préface à l'édition de 1832, Nodier ancre l'intrigue du roman dans l'histoire des Provinces illyriennes et rapporte minutieusement un fait divers issu d'une chronique judiciaire, présenté comme la source de son récit. Si l'histoire de ce noble déshérité, passé bandit, peut être lu comme une métaphore de la génération 1800 (Claude Millet), son discours politique désenchanté jette aussi une passerelle, bien analysée par Paul Bénichou, entre Nodier et ses cadets qui sont les Jeunes-France. Dans une analyse contextuelle, ce « roman politique » (Loïc Chotard) gagnerait aussi à être mis en perspective avec les écrits de Nodier sur les sociétés secrètes et les brigands sous la Révolution et l'Empire.

— la création de types de personnages. En 1824, Vignon Rétif de la Bretonne dédie son roman *Og* « À Jean Sbogar, et à ses successeurs, le vampire, le solitaire, le camisard, Han d'Islande, le renégat, le centenaire, le paria français, Ipsiboé, Ourika, le damné, etc., etc., etc. » : cette énumération hétéroclite, qui mêle Balzac et d'Arlincourt, Hugo et Duras, Nodier et Dinocourt, montre bien comme le héros du roman de 1818 a pu constituer un modèle pour d'autres personnages. Dès l'année de la parution du roman, la critique observe ainsi dans tel ou tel mélodrame l'apparition d'« un autre Jean Sbogar ». Mais c'est aussi sur ce point que l'originalité de Nodier a été le plus contestée par la critique, qui voit dans le brigand illyrien une reprise d'Abelino de Zschokke, du *Corsaire* de lord Byron — suscitant ainsi les sarcasmes de Nodier à l'égard de ce qui serait un « plagiat par anticipation » —, du *Bravo of Venice* de Lewis ou encore des *Brigands* de Schiller. Il reste à analyser précisément cette évolution du type du brigand

généreux, qui fonde le « roman frénétique romantisant » (A. Glinoe), à la morale ambiguë, dont *Jean Sbogar* est l'un des premiers représentants. Parallèlement, le personnage d'Antonia, quelque peu éclipsé par le charisme de son amant involontaire, gagnerait à être étudié, en comparaison avec les héroïnes des romans féminins et du premier romantisme.

— L'esthétique du romantisme noir. Dès sa parution, *Jean Sbogar* est présenté par le critique du *Journal de Paris* comme un « roman noir et bizarre », dont les « aventures extravagantes [...] renchérissent sur les ténébreuses productions d'Anne Radcliff [sic] ». L'imposant château de Duino, la menace qui pèse sur l'héroïne, le brigand inquiétant, la folie et l'échafaud qui concluent le roman, tout justifie le jugement de Loïc Chotard : « *Jean Sbogar* est, en quelque sorte, le catalogue des thèmes du romantisme noir. » On peut cependant s'interroger : « catalogue » ou programme ? Au-delà des définitions transcendantales du genre gothique et du seul modèle radcliffien, il serait utile d'étudier la façon dont le roman de Nodier s'inscrit dans le contexte du roman noir et d'analyser le traitement qu'il fait de cette esthétique.

À partir de *Jean Sbogar*, c'est tout le romantisme français qui peut être interrogé dans plusieurs de ses dimensions essentielles : nous souhaiterions réunir dans cet atelier aussi bien des contributions visant à renouveler l'interprétation de *Jean Sbogar* que des communications utilisant le roman de Charles Nodier pour jeter une lumière nouvelle sur les œuvres romantiques qui le précèdent ou qui le suivent.

Organisation :

Émilie Pézard (ENS Lyon / ANR Anticipation) : emiliepezard@yahoo.fr

Marta Sukiennicka (Université Adam Mickiewicz) : martas@amu.edu.pl

L'Atelier aura lieu à Paris, au début du mois de juin (date à venir). Les propositions de communication, accompagnées d'une brève bio-bibliographie, peuvent être envoyées avant le 31 janvier à Marta Sukiennicka (martas@amu.edu.pl) et Émilie Pézard (emiliepezard@yahoo.fr).





Le Magasin du XIX^e siècle

Le huitième numéro du *Magasin* paraîtra en 2018 et s'intitule « **Cosmopolis** ».



Table des matières (titres provisoires)

Lieux de passage, moments de brassage

Philippe Hamon (Paris III), « Expositions universelles et cosmopolitisme »

Jean-Didier Wagneur (BNF), « Paris-Buenos Aires »

Julien Schub (Paris Ouest), « Bruxelles, capitale des avant-gardes »

Guillaume Tronchet (ENS), « Paris, capitale du monde universitaire »

Clément Dessy (Université de Warwick), « L'Anglomanie en triangle : entre Paris, Bruxelles et Londres »

Textes, images, spectacles

Julien Schub (Paris Ouest), « Le rire cosmopolite »

Marie-Ange Fougère (U. Bourgogne), « Le "défilé des nations" de la Maison du Rire : Cosmopolis à l'Exposition universelle de 1900 »

Marie-Ange Fougère (U. Bourgogne), « Lieux communs des romans cosmopolites »

Cyril Barde (Paris VIII), « Du "style rasta" au "style boche" : l'Art Nouveau cosmopolite »

Ambiguïtés du cosmopolitisme

Blaise Wilfert-Portal (ENS), « La querelle du cosmopolitisme (1893-1895) et la réalité du marché de l'importation littéraire »

Claude-Olivier Doron (Paris VII), « La race et le métissage, entre fantasme de régénération de l'espèce et crainte de la dégénérescence » ou « Le discours historique du mélange et de la lutte des races en France »

Emmanuel Salanskis (CNRS), « Existe-t-il un cosmopolitisme philosophique au XIX^e siècle ? »

Figures et topiques de la Cosmopolis

Sarah Al-Matary (U. Lyon 2), « Le rastaquouère »

Marie-Rose Corrédor (U. Grenoble), « Stendhal cosmopolite »

Anne Geisler (U. Evry), « Gautier auteur cosmopolite »

Jessica Desclaux (Paris IV), « "La Légende d'une cosmopolite" : Marie Bashkirtseff vue par Barrès »

Cosmopolis entre high and low

Delphine Diaz (U. Reims), « Des barricades cosmopolites ? Enquête sur les étrangers à Paris en juillet 1830 »

Samuel Hayat (CNRS), « Les internationales ouvrières »

Sarga Moussa (CNRS), « Du Camp, voyage et cosmopolitisme »

Alice Legé (Université d'Amiens, Université de Milan), « Les collectionneurs juifs à Paris »



Romantisme

Conseil de rédaction de *Romantisme* 6 novembre 2017

Présents : Jean-Claude Caron, Laurent Clauzade, Jacques-David Ebguy, Aurélie Foglia, Philippe Hamon, Jean-Nicolas Illouz, Dominique Kalifa, Ségolène Le Men, Sarga Moussa, Paule Petitier, Jean-Marie Privat, Éléonore Reverzy, Cécile Reynaud, Nathalie Richard, Pierre Wat

Excusés : Philippe Antoine, Wolfgang Asholt, Olivier Bara, Nigel Harkness, Florence Naugrette, Daniel Sangsue, Gisèle Séginger, Valérie Stiénon, Jean-Claude Yon, Damien Zanone

Le Conseil de rédaction de *Romantisme* a fait le point sur les dossiers en cours et à venir :

- « Rêver au XIX^e siècle » (2017/4) sous la direction de Jacqueline Carroy

- « Littérature et arts au prisme du genre » (2018/1) coordonné par Christine Planté et Damien Zanone

- « Écritures régionalistes » (2018/2) sous la responsabilité de Cécile Roudeau

- « La Charité (2018/3) coordonné par Jean-Louis Cabanès et Philippe Hamon

- « Antirromantismes » (2018-4) sous la responsabilité de Sarah Al Matary et Stéphane Zékian

Les sommaires de ces numéros sont d'ores et déjà complets.

Pour l'année 2019, sont évoqués les dossiers « Épistémocritique », sous la direction de Gisèle Séginger, qui occupe la case attribuée au bilan critique d'une méthode ou d'une démarche critique ; « La ronde des arts » coordonné par Jean-Nicolas Illouz ; « L'hypothèse indo-européenne » proposé par Aurélien Aramini et Arnaud Macé ; « La gourmandise » coordonné par Bertrand Marquer.

À l'horizon 2020 quelques propositions ont émergé : « La mise en scène théâtrale » (2020/2) et « Pratiques d'amateurs » (2020/4). Devrait aussi prendre place un numéro consacré à l'écologie et un dossier portant sur les « *Visual studies* ».

Romantisme cherche à gagner en visibilité dans des espaces qu'on qualifiera d'intermédiaires : entre l'espace académique et le grand public. Grâce à Cécile Reynaud, un certain nombre de rendez-vous à venir visent à toucher ce lectorat. Ainsi les 10-11 novembre 2017, *Romantisme* a occupé un stand au Salon de la revue ; le 18 novembre 2017, à la Bibliothèque des amis de l'instruction rue de Turenne, a été organisée une présentation du numéro « Bibliothèques » (2017/3) sous la forme d'une table ronde réunissant un certain nombre de contributeurs ; le numéro « Rêver au XIX^e siècle » devrait être présenté lors du Festival d'HA de Fontainebleau, dans un format similaire.

Grâce à Cécile Reynaud que je remercie encore, la revue est désormais présente dans un certain nombre de librairies : la librairie du Château de Compiègne, la librairie de la BNF en espérant que d'autres librairies d'institutions suivront.

La rubrique *Varia* reçoit de nombreux articles spontanés. Le « Débat critique », qui se substitue aux recensions dans le deuxième numéro de l'année, a désormais trouvé son rythme. En 2018, il sera consacré à *La Civilisation du rire* d'Alain Vaillant, ouvrage paru en 2016 chez CNRS éditions.

Pour la rédaction, Éléonore Reverzy



VIII^e Congrès 2018 : *L'Œil du XIX^e siècle*



Le VIII^e Congrès international de la Société des Études romantiques et dix-neuviémistes se tiendra, comme le précédent, à la **Fondation Singer-Polignac**, à Paris, du **26 au 29 mars 2018**.

L'œil désigne un organe, mais aussi, par métonymie, une action (le regard) et une production (la vision). C'est donc, au sens plus large, sur la manière propre qu'a eue le XIX^e siècle d'investir le champ du visuel, d'en remodeler l'action et les formes à sa mesure, que portera le VIII^e Congrès de la SERD. Il s'agira d'inviter les participants à définir les caractéristiques d'un autre *period eye* que celui dont traitait Michael Baxandall lorsqu'il se demandait quelles étaient les « dispositions visuelles vernaculaires qui relient les tableaux [du XV^e siècle ita lien] à la vie sociale, religieuse et commerciale » (*Painting and Experience in Fifteenth-Century Italy: A Primer in the Social History of Pictorial Style* ; traduction française : *L'Œil du Quattrocento*, 1985).

Siècle de progrès techniques en matière d'optique, d'instruments de vision, de physiologie de la vue et de médecine ophtalmologique, le XIX^e siècle est aussi, de manière plus générale, le « siècle du regard » (Ph. Hamon), le « siècle de l'observateur » (J. Crary), le siècle du « panoptique » (M. Foucault). Le privilège du visuel s'y manifeste, de manière elle-même spectaculaire, par des inventions et pratiques culturelles en série ayant trait à la vision. C'est le siècle des –scopes : kaléidoscope (Brewster, 1817), phénakistiscope (Plateau, 1832), stéréoscope (Wheatstone, 1838), ophtalmoscope (Helmholtz, 1851), téléstéréoscope, bioscope ou stériorfantascope, pseudoscope, etc. C'est le siècle des –ramas (panorama, diorama, cosmorama, néorama, etc.). C'est aussi le siècle des perfectionnements des instruments d'optique, du microscope et du télescope, des lorgnettes et des longues vues. Soit donc le siècle de la médiatisation du regard au travers d'instruments de plus en plus perfectionnés, qui, censés en accroître la portée ou l'acuité, en transforment de fond en comble les conditions. Ce qui se produit selon des moments de rupture, tant épistémologiques qu'optiques, qui scandent l'histoire des modèles visuels, qu'on situe tantôt dès le début du siècle (J. Crary), tantôt en son mitan, avec l'invention de la photographie (1839) et la révolution picturale des années 1860, tandis que d'autres analystes insistent sur les révolutions qu'apportent en la matière la fin du siècle et le siècle suivant (Martin Jay, *Downcast Eye. The Denigration of Vision in XXth-Century French Thought*, 1993).

Ces nouvelles focales influent sur la perception mais aussi sur les modalités d'ensemble de la vie sociale. C'est ce que le suggère le vicomte de Launay lorsqu'il écrit : « La réalité parisienne est toute dans l'aspect. Nous avons des yeux de Diorama, de Panorama, de Néorama ; les effets d'optique suffisent à la légèreté de nos regards » (1837). C'est aussi le siècle où, dans les arts plastiques, la question du point de vue s'impose avec acuité, d'autant que l'invention de la photographie vient confirmer le primat du visuel et invite à un nouveau dialogue entre les arts de la vue, littérature comprise. C'est le siècle où, à propos de Courbet, Ingres s'exclame : « C'est un œil », l'accusant ainsi de n'être pas un artiste complet, mais seulement un peintre virtuose. En revanche, c'est aussi le siècle où Flaubert remarque que « pour qu'une chose devienne intéressante, il suffit de la regarder longtemps », et se donne pour mot d'ordre : « Fais-toi prunelle ! » (1845), valorisant ainsi une telle réduction au visible. C'est le siècle où en littérature, sous l'influence des arts visuels, les descriptions montent en puissance. C'est ce que remarquent les frères Goncourt : si elles manquent chez Saint-Simon, c'est que « les yeux n'étaient pas nés » (1862). Dans les arts de la scène la part du spectaculaire s'accroît. Mais on assiste alors aussi à une véritable « spectacularisation » de la vie sociale, à tous les niveaux : affiches, magasins, musées, expositions, passages, « fantasmagorisation de la marchandise » (Marx). Et Balzac d'énumérer tout le premier l'ensemble des prodigalités visuelles que « 'lampe » l'« œil du Parisien » : feux d'artifice, palais en verres multicolores, féeries des théâtres, panoramas renaissants, continuelles expositions, caricatures, vignettes, lithographies, sans oublier le gaz qui illumine les boulevards et les « points de vue » que ménage la municipalité.



CL 19

Troisième édition du prix Ary Scheffer des associations dix-neuviémistes

Désireux de récompenser et promouvoir les travaux de chercheurs portant sur le XIX^e siècle, le Comité de Liaison des Associations Dix-neuviémistes (CL 19) décerne un prix annuel destiné à couronner une thèse de doctorat ou un mémoire de troisième cycle portant sur le XIX^e siècle (1789-1914).

Ce prix sera remis pour la troisième fois en 2018, dans l'esprit du CL 19, qui réunit sociétés savantes, groupes de recherche, musées, bibliothèques et institutions culturelles concernées par l'étude du XIX^e siècle.

Les candidatures doivent être adressées à bureaudeliasionxix@gmail.com, selon le format détaillé sur le site du CL 19 (<http://comitexix.hypotheses.org/1362>), avant le **31 décembre 2017**.



En zigzag

Sur les traces du XIX^e siècle

La littérature, cette chose immatérielle (« Comment l'exposer ? » de demandait Valéry qui s'était vu commander un *Musée de la Littérature* pour l'Exposition Internationale des Arts et Techniques de Paris de 1937), aime à se fixer sur les supports les plus variés. Je connaissais, outre le papier, les tatouages, les graffitis muraux, les inscriptions lapidaires, la plupart des matériaux pouvant servir de surfaces à accueillir de la littérature. J'avoue que je ne connaissais pas les vases de Gallé (1846-1904), ses « verreries parlantes » ou « poèmes vitrifiés » où, vers sur verre, sont inscrits des vers de Hugo, Théophile Gautier, Baudelaire, bien d'autres, en accord ou paraphrase du motif décoratif et figuratif du vase, tels qu'on peut les voir au Musée de l'École de Nancy à Nancy. Est-on dans le kitsch ? Au delà du kitsch ? Dans le vase à fleurs ? Ou le vase à florilège ?

Trouvé, dans une sorte d'*a parte* du narrateur, dans *Les Ailes de la colombe* (1902) de Henry James (IV, 3), la phrase suivante : « — La passion rare de l'amitié, passion unique de sa vie mesquine avec cette autre, plus imperturbable et cérébrale, qu'elle nourrissait pour l'art de Guy de Maupassant ». On sait que Henry James, qui a écrit un bel essai sur Maupassant, était un grand admirateur de l'auteur de *Notre cœur*. Et grand connaisseur du roman français en général. Ceci rappelé, Henry James est le romancier le plus éprouvant que je connaisse pour ses lecteurs. Il

n'est pas ennuyeux, quoi qu'on en dise, mais la lecture de la plupart de ses grands romans (pas tous, mais une bonne partie), comme *La Source sacrée*, ou *Les Ailes de la colombe*, vous laisse épuisé, éreinté, exténué. On lit une page, qu'il faut relire trois fois, il faut revenir en arrière au chapitre précédent car on croit avoir sauté une information décisive, et au bout de dix pages, il faut faire une pause. On se perd dans le labyrinthe des incises, des parenthèses, des périphrases allusives (Kate et Merton Densher ont-ils couché ensemble à Venise ? Je le crois, mais n'en suis pas très sûr), circonlocutions et circonvolutions de l'analyse psychologique (pour pasticher : « Elle croyait qu'il pensait — mais le pensait-il ? — qu'elle avait cru qu'ils s'étaient trompés quand ils avaient pensé — mais c'était bien avant — que leurs amis avaient estimé que etc. etc. »). La psychologie romanesque réduite aux cascades de propositions complétives ? L'analyse des sentiments des personnages en devient presque « abstraite ». C'est génial, c'est unique, c'est fascinant. Mais fatigant.

PS- Il reste à faire une stylistique du « roman difficile ».

Et puisque j'en suis à relever les traces de la littérature du XIX^e siècle, pointons, dans le roman *Nuit et jour* (1919) de Virginia Woolf, la référence discrète (chapitre VI) au « livre à la couverture jaune », de « quelque nouvel auteur français » qu'un personnage a « sous le bras ». Allusion aux livres de l'éditeur Charpentier, éditeur des naturalistes ? Mais Lemerre, et Plon éditent aussi des livres à couvertures jaunes. Serait-ce alors, si l'auteur est « nouveau », plutôt un Bourget (Plon) qu'un Zola (Charpentier) ?



Marie-Ange Fougère nous a réjoui il y a peu (dans l'ouvrage collectif « Zola et le rire ») en nous racontant les tribulations de la plaque de rue au nom d'Émile Zola « Grand romancier français aux idées matérialistes » à Dijon, tantôt vissée sur une église et remplaçant (par les municipalités de gauche) un nom de place au nom d'un saint, tantôt remplacée par une plaque Bossuet (par des municipalités de droite) et démenagée sur

l'ancienne place de l'échafaud. Il conviendrait de verser au dossier « plaques de rues littéraires » une rencontre que je viens de faire dans la vieille ville de Bourges : « Rue Émile Zola, Homme de lettres 1840-1902 – anciennement rue Bourdaloue ». Bourges-Dijon, un partout.

« Le Horla », la nouvelle de Maupassant certainement la plus connue (avec « Boule de suif »), n'en finit plus d'essaimer en adaptations diverses (BD, films, TV, théâtre etc.). Dernière en date, la chanson : « Le Horla » du rappeur Nekfeu, que l'on peut écouter dans son album « Feu » (2015). A part un refrain : « J'me sens comme Maupassant // Quand il écrit Le Horla », j'avoue que je n'ai pas réussi à voir un rapport, même lointain, des paroles de la chanson avec la nouvelle de Maupassant. Mais ma culture rap est très lacunaire.



Foisonnement de réflexions historiques individuelles en librairie (Emmanuelle Loyer : *Une brève histoire culturelle de l'Europe*) ou à la radio (voir la semaine « XIX^e siècle » de l'émission d'E. Laurentin « La fabrique de l'histoire » sur France-Culture toute la semaine du 2 au 6 octobre) ou sous la forme d'importants ouvrages collectifs d'historiens, depuis quelques mois : *Histoire du monde au XIX^e siècle*, *Histoire mondiale de la France*, *Europa notre histoire* pour ne citer que les trois principaux. On y parle beaucoup du XIX^e siècle, et on ne peut que s'en réjouir et qu'adhérer à

cette nouvelle Histoire qui, on le sait, est et doit être à présent et culturelle, et mondiale. Mais on regrettera l'absence complète, ou la portion extrêmement congrue, réservée à la littérature —mais l'histoire de l'art n'est pas mieux lotie—dans toutes ces manifestations (sauf dans le livre d'Emmanuelle Loyer, qui donne une large place au roman historique ; et quelques bons articles sur la littérature dans *l'Histoire mondiale de la France*). La plupart du temps, elle est réduite à quelques citations décoratives, au statut d'archive à consulter ponctuellement, ou à la retranscription d'un discours d'apparat de remise d'un prix littéraire (les deux pages et demie simplistes sur « L'Europe et le roman », par Javier Cercas, dans *Europa notre Histoire*). Rien sur la place exacte, comme acteur, de la littérature dans l'ancienne et la nouvelle mondialisation, de la littérature comme réseau à l'échelle européenne et mondiale à toute époque. La littérature s'est-elle définitivement dissoute, comme document, dans l'histoire culturelle ?

Nos hommes et femmes politiques seraient-ils influencés par les programmes de l'agrégation, en l'occurrence ceux de l'année 2017 qui comportent *L'Éducation sentimentale* ? Selon l'hebdomadaire *Le Point* (8 juin, n°2335), un membre du staff politique du président Macron nouvellement élu aurait dit lors d'une réunion : « Dis donc, c'est la jouvence ici, on se croirait chez Flaubert. C'est *L'Éducation sentimentale* réussie ». Réduire le roman de Flaubert à de la « jouvence » est sans doute discutable, mais il est encourageant de voir le personnel politique nouveau faire preuve d'une certaine culture littéraire.

Selon certains journalistes bien informés, figurerait, sur la table de la photo officielle du Président de la République Emmanuel Macron, l'une des œuvres majeures du roman du XIX^e siècle, *Le Rouge et le Noir*. La SERD se réjouit de cette marque de culture chez notre Président. Cette histoire d'un jeune arriviste amoureux d'une femme plus âgée que lui a sans doute, quelque part (comme disent mes petits-enfants), valeur symbolique. Mais de quoi ? de la culture du Président ? Valeur autobiographique ? Valeur propitiatoire ? Parce que, quand même, l'histoire de Julien Sorel finit mal, et sur l'échafaud.

Deux belles expositions à voir au Petit-Palais à Paris : l'exposition du peintre suédois Anders Zorn, et l'exposition sur « L'art du pastel de Degas à Redon, la collection du petit-Palais ». Le dix-neuviémisme s'arrêtera, à l'exposition Zorn (peintre mondain, entre Boldini, Blanche et Tissot, à la technique époustouflante), devant un portrait de forte représentant Anatole Coquelin-cadet (huile, 1889), une eau-France (1906), une autre et un crayon A l'exposition du Pastel, dont le Petit-Palais possède une impressionnante collection, rarement exposée, un grand nu : « rousse assise vue de dos, par Claude Marlef (Marthe Manette Salomon » (1896), une femme représentante Verlaine (1906). Il reste à faire le relevé des tableaux inspirés par telle ou telle œuvre littéraire. Mais il faudrait explorer les trésors cachés des réserves des musées de province et de l'étranger. Je me souviens avoir découvert par hasard, au Musée de Nantes, un gigantesque tableau représentant la bataille du défilé de la Hache de *Salammbô*, que je ne connaissais pas, et qui m'avait fort impressionné.

